



Vol. V.

Montréal (Bas-Canada), 15 Juillet 1863.

No. 14.

SOMMAIRE.—Chronique de la quinzaine.—Discours de M. Cherrier à la fête St. Jean-Baptiste.—La Tempérance, discours par M. F. X. Trudel, avocat.—Feuilleton : Scènes de la vie militaire au Mexique. Le Rastreador, par Gabriel Ferry, (suite et fin).—Un peu de tout.

CHRONIQUE DE LA QUINZAINE.

Montréal, 15 juillet 1863.

Tous ceux qui s'intéressaient au succès des armes Françaises au Mexique, ont vu enfin leurs vœux se réaliser par la prise de Puebla, suivie de près de celle de Mexico. Ces deux villes sont de beaucoup les plus importantes du Mexique, la première, comme ville fortifiée, comme centre des forces de Juarez, la seconde comme siège de son gouvernement qu'il a dû transporter à San Luis Potosi.

Le Général Forey a fait connaître aux habitants qu'il n'était venu que pour délivrer la population de tous ces petits tyrans qui, le mot de liberté sur les lèvres, n'avaient d'autre but que le pillage et la dévastation, toujours en commençant par les biens de l'Eglise. Ces révolutionnaires sont partout les mêmes.

Voici comment deux journaux de Rome apprécient, au point de vue catholique et des intérêts de l'Eglise au Mexique, les succès de l'armée Française.

« Au moment où nous écrivons, le canon du fort Saint-Ange annonce aux Romains, la prise de Puebla. C'est une gloire nouvelle pour la France, un triomphe pour l'Eglise, un échec pour la révolution. L'Eglise et la France sont associées dans cette grande entreprise : la Ré-